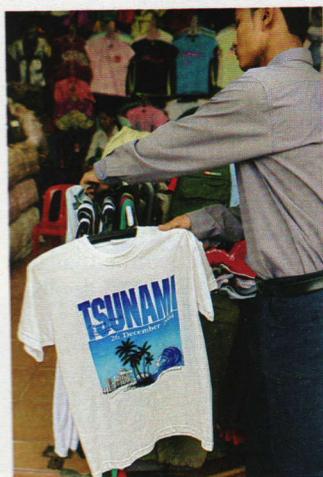
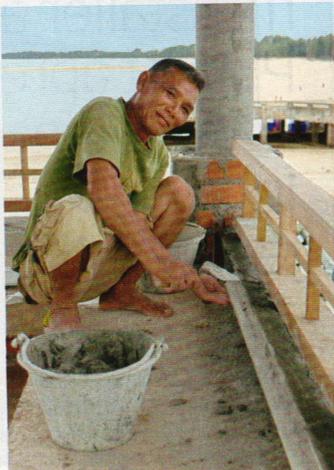


Pour reconstruire, ils travaillent sans relâche



FIERS ET COURAGEUX
Les Thaïlandais ont su mettre en route un grand chantier pour reconstruire ce que le tsunami avait rasé. Tous espèrent voir très bientôt leur île accueillir les touristes en nombre, comme par le passé.



PETER STUMPF POUR FEMME ACTUELLE (4)

corps ». Car le tsunami est encore dans toutes les têtes.

Saran est un jeune garçon de 11 ans. Avec un visage impassible et de grands yeux tristes. Ce jour-là, à l'école du village de Baan Nam Kem, Saran veut lire un poème qu'il a écrit juste après la catastrophe. Pour ses parents et ses quatre frères et sœurs. Tous engloutis par le tsunami. « Nous étions si heureux... Pourquoi êtes-vous partis sans que

JE NE VOUS OUBLIE PAS C'est avec un poème que le petit Saran, 11 ans, évoque sa famille, décimée par le raz de marée. Il y évoque le bonheur passé et son immense tristesse. Baan Nam Kem, son village, fut l'un des plus touchés.



je puisse vous dire au revoir ? » Sous le préau de l'école, la lecture de l'enfant impose le silence. A 150 kilomètres au nord de Phuket, Baan Nam Kem est l'un des villages qui ont été les plus touchés par le raz de marée. « La moitié des habitants sont morts et aujourd'hui encore les gens ont peur de la mer. Même les pêcheurs ! » souligne Luc Dayot, directeur des magasins Carrefour en Thaïlande. Avec le concours de deux autres entreprises françaises, Bouygues et EDF, elles aussi implantées en Thaïlande, Carrefour a fait reconstruire l'école de Baan Nam Kem : « Dès le lendemain du drame, on s'est dit qu'il fallait faire quelque chose. On a trouvé cette école détruite par les vagues, pourtant à 3 kilomètres de la plage. En six mois, les trois nouveaux bâtiments étaient prêts », raconte Luc Dayot. Carrefour a également mis en place une ferme d'aquaculture pour les pêcheurs du village. « Aujourd'hui, les Thaïlandais ont surtout besoin de travail. C'est un peuple fier, jamais occupé ni colonisé. Ils ont tout de suite mis les bouchées doubles pour reconstruire les zones dévastées », souligne-t-il encore.

Aujourd'hui, les touristes commencent à revenir sur l'île

La reconstruction est d'abord un enjeu économique vital : Phuket a besoin du tourisme, sa principale ressource. Et aujourd'hui, ils sont bien là : à Patong, la plus grande station balnéaire de l'île, des vacanciers lézardent au soleil ou déambulent en ville entre les étals de faux Lacoste et les salons de massage. Comme avant. Comme si rien ne s'était passé. « J'ai du mal à admettre que la vie a repris aussi facilement... », sourit tristement Violaine. Elle aussi a

choisi de revenir sur les lieux du drame. Il y a un an, elle se trouvait au Club Med de Phuket avec ses deux enfants. Par miracle, dix minutes avant que des vagues de 10 mètres de hauteur déferlent sur la plage, elle a quitté son transat pour aller dans sa chambre, loin de la mer. Mais si Violaine et ses enfants ont échappé au tsunami, ils gardent encore des séquelles de cette journée terrible. « Cette peur et le chaos qu'on a vécu là-bas continuent de me hanter. C'est pour ça que je devais revenir à Phuket. Pour faire le deuil, il faut refaire le chemin à l'envers, revoir les lieux, les gens. Clore quelque chose en participant aux commémorations. » (Voir encadré.)

La leçon du tsunami : ensemble, on surmonte la souffrance

Violaine est la présidente de l'Association des victimes du tsunami, fondée en février. « Il y avait un vide. Et des gens désemparés. Tant qu'on n'avait pas trouvé les corps, les victimes étaient "portées disparus". » Concrètement, cela signifie que les salaires sont bloqués. Mais pas les loyers à payer ni le tiers provisionnel ! Et puis, bien sûr, il y a cette angoisse qui ne vous lâche pas. « Surtout la nuit », explique Violaine. Pour elle aussi, s'impliquer à fond dans l'aide aux autres victimes a fait office de thérapie. « Pour s'en sortir et donner un sens à un drame pareil, il faut s'investir dans l'action. Nous avons tous compris soudain combien nous étions fragiles en tant qu'individus. Mais capables de surmonter la souffrance, en agissant ensemble. C'est la leçon du tsunami : le malheur commun nous a rendus plus sensibles aux autres. »

Maria Malagardis

(1) samandrubby.com (2) Nat Association : www.nat-asso.org

La semaine du 26 décembre



VIOLAINE GALBERT Elle a tout fait pour qu'une cérémonie ait lieu à la Madeleine à la mémoire des victimes.

Cette semaine, dans tous les pays d'Asie touchés par la catastrophe, le recueillement et le souvenir seront l'occasion de rendre hommage aux disparus. La Thaïlande a offert 10 000 billets d'avion et deux nuits d'hôtel aux proches des victimes pour venir à Phuket assister aux cérémonies. La Grande-Bretagne a aussi offert le voyage aux rescapés. Et en France ? « Depuis un an, pas un seul billet offert, même pour aller identifier les corps. Aucune aide financière pour les familles ! » s'exclame Violaine Galbert, présidente de l'association des victimes. « Le Quai d'Orsay a même rechigné à payer les fleurs et le chauffage de l'église de la Madeleine où a lieu la commémoration de ce 26 décembre ! »

JEROME DOMINE/GAMMA POUR FEMME ACTUELLE

